



# La lettre de la Fondation Pierre Vérots

POUR L'ETUDE ET LA PRESERVATION DE LA FAUNE ET DE LA FLORE DE LA DOMBES  
déclarée d'utilité publique par décret du 13 juin 1984

## Sommaire

- Crapauds et grenouilles de Praillebard à la télévision *p. 1*
- La Fondation Pierre Vérots et l'université Claude Bernard de Lyon s'intéressent aux tortues *p. 2/3*
- Chronique des oiseaux *p. 4*
- Réunion des partenaires de Vernange *p. 4*



## LES TRITONS FONT RECETTE

Nadège Perret étudie, sous la responsabilité du Professeur Pierre Joly, la colonisation, par les tritons, des mares créées par la Fondation Pierre Vérots (cf. "La Lettre" n° 2).

Deux classes de l'I'REO (Institut Rural d'Education et d'Orientation) de Mondy se sont réunies en bordure des mares - comme on le voit ci-dessous - pour l'entendre expliquer les objectifs de sa recherche. 🍴



Exposé sur les Tritons à un groupe d'étudiants de l'I'REO, au bord d'une mare.

## Crâpauds et grenouilles de Praillebard à la télévision

**m é d i a**  
Les émissions sur la nature présentant la flore et la faune d'un point à l'autre du globe se multiplient. Grâce soient rendues à la chaîne M6 qui, il y a quelques semaines - c'était le 20 mai dernier, à 20 h 30 - a présenté une émission sur une région bien française - la Dombes - et plus précisément sur les Grenouilles qui peuplent le domaine de Praillebard.



Le professeur Pierre Joly et l'équipe de reportage de M6 en pleine action : Christophe Boyer (images), Caroline Avon (présentatrice), François-Xavier Ruetta (preneur de son) et Bernard Morin (réalisateur).

Pierre Joly, Professeur à l'Université Claude Bernard de Lyon I et membre du Comité Scientifique de la Fondation Pierre Vérots - que nos lecteurs connaissent bien car "La Lettre" a exposé, à plusieurs reprises, ses travaux sur les amphibiens - avait en effet pressenti une équipe de tournage de cette chaîne pour qu'elle vienne réaliser un reportage sur place.

C'est dans ce contexte que Caroline Avon, présentatrice de l'émission E = M6 Junior, sous la direction du réalisateur Bernard Morin, a interviewé le Professeur Joly sur les études qu'il réalise sur le domaine de la Fondation. Le moment était particulièrement bien choisi, car la première quinzaine de mai est le paroxysme de la saison de reproduction chez les Grenouilles vertes. Il est alors aisé de repérer les amphibiens qui accompagnent leur quête de chants

pour séduire les femelles. Grâce à ces chants, près de 1 500 mâles de Grenouilles vertes ont pu être dénombrés, cette année, sur les étangs Boufflers et Riquet du domaine de Praillebard.

Fidèle à la mémoire de son fondateur Pierre Vérots, dont l'un des objectifs était de participer à l'information du public dans le domaine de la conservation des espèces et de la flore régionale, la Fondation se félicite de la réalisation de cette émission orientée principalement vers un public jeune avec, pour objectif, de retrouver, par la pédagogie télévisuelle, la leçon de choses pratiquée naguère, à l'école primaire, et qui fut souvent à l'origine de vocations scientifiques. Une telle émission, grâce aux informations de base qu'elle dispense, permet de mieux connaître une espèce animale dans son milieu propre, voire des technologies et leur application. Formulons le vœu que d'autres reportages de même nature aient lieu. Les centres d'intérêt ne manquent pas sur le parc naturel de

## PARADOXE...

*Du fait d'une actualité chargée dans la région lyonnaise, les informations locales ont empiété sur le début de l'émission qui concernait la Fondation Pierre Vérots. Ainsi, les téléspectateurs parisiens ont-ils pu suivre l'intégralité du reportage tandis que les téléspectateurs de la région, pourtant intéressés au premier chef par ce qui se passe chez eux, en ont été, paradoxalement, en partie privés.*

# La Fondation Pierre Vérots et l'université Cl un partenariat en vue d'étudier les tortues d'

## Cohabitation ou exclusion ?

Sur les 250 espèces de Tortues existant sur la planète, trois espèces - autochtones - survivent avec peine en France :

- une Tortue terrestre, la Tortue d'Hermann qui subsiste dans le Var,
- deux Tortues aquatiques, la Cistude et l'Emyde.

La Cistude est devenue rare dans la région Rhône-Alpes. Elle a dû être commune au marais des Echets et probablement aussi dans les étangs de la Dombes. Son absence actuelle s'explique peut-être du fait qu'elle est comestible et peu agile pour échapper à l'homme lors des pêches d'étangs.

Pourtant, partout où elle était présente, elle participait à l'équilibre

écologique local établi depuis des milliers d'années.

Il paraît donc utile de mieux connaître son comportement dans le milieu dombiste et de déterminer ensuite si l'on peut et si l'on doit faciliter sa réintroduction.

Par ailleurs, du fait du comportement léger ou irresponsable de certaines personnes, se pose le problème de l'impact des Tortues exotiques relâchées dans la nature. Parmi elles, la plus fréquente, est la Tortue dite de Floride.

Cette Tortue, grosse au départ comme une pièce de monnaie, mais très vorace et robuste, commence par orner les aquariums d'appartements avant d'atteindre, assez vite, des proportions qui conduisent leur possesseur à la rejeter, ici ou là, dans la nature où elle survit et se développe fort bien.

Trop bien, sans doute, car on commence à la trouver un peu partout en France et

dans la Dombes, comme ailleurs.

Après les Lapins en Australie, le Rat musqué et le Ragondin en Europe, l'Algue *Caulerpa Taxifolia* en Méditerranée, la Tortue de Floride constitue-t-elle un danger potentiel pour nos régions et éliminera-t-elle la Cistude ?

Telles sont les deux études - comportement de la Cistude et compétition avec la Tortue de Floride - que le Professeur Pierre Joly compte mener sur le parc de Praillebard. Il précise ci-contre, dans un article, la problématique qu'il compte suivre.

De son côté, Benoît Castanier décrit les travaux qui vont être réalisés par la Fondation en bordure de l'étang Boufflers pour offrir aux chercheurs un terrain d'expérimentation valable. ■

Jean Andriot  
Président de la Fondation

## Un symbole de longévité en Extrême-Orient

En France, les Tortues sont surtout des objets d'amusement et de curiosité pour les enfants. Il n'en allait pas de même en Extrême-Orient où la Tortue était vénérée en tant que symbole de longévité, voire d'immortalité. Certaines espèces de Tortues peuvent en effet vivre plus de 100 ans. ■



Statue en bronze d'une tortue dans le temple des Lamas à Pékin.

## Bien protégées dans leurs bassins

Grâce à la mise en eau permanente de l'étang Boufflers - solution retenue lors de sa rénovation -, quatre bassins pourront être aménagés au Nord-Est de l'étang pour l'étude des Tortues, sans risque de mettre périodiquement à sec ces animaux.

Ces bassins contigus couvriront une superficie d'environ 1 200 m<sup>2</sup> et comprendront aussi une partie terrestre en prolongement, la surface en eau de chaque bassin étant de 225 m<sup>2</sup>.

Un bassin sera réservé à 10 Cistudes, un deuxième à 10 Tortues de Floride, tandis que les deux derniers bassins abriteront chacun 5 Cistudes et 5 Tortues de Floride.

Ainsi, il sera possible de faire des expériences comparées.

Tout cela nécessite la mise en place de protections sérieuses, avec des grillages



L'emplacement des futurs bassins à tortues, dans l'angle Nord-Ouest de l'étang Boufflers.

aussi bien souterrains qu'aériens, pour éviter certes que les Tortues ne s'échappent, mais également pour se prémunir contre d'autres éventualités : prédation par les airs en cas de reproduction, creusement de galeries par les Rats musqués, introduction éventuelle de grands mammifères (Cervidés, Sangliers, Blaireaux, Renards...), qui pourraient occasionner des dégâts sur le site, ou blesser les Tortues. ■

Benoît Castanier



# aude Bernard de Lyon :

## eau douce

### Une étude expérimentale

Il y a encore peu d'années, un bon naturaliste pouvait affirmer que le patrimoine naturel français comptait deux espèces de Tortues d'eau douce, la Cistude (*Emys orbicularis*) et l'Émydre lépreuse (*Mauremys leprosa*). Alors que la première occupe de vastes régions dans le centre, l'ouest, le sud-est et le sud du pays, la seconde ne se rencontre que dans quelques localités de climat méditerranéen. Notre naturaliste est aujourd'hui bien embarrassé lorsqu'il veut de nouveau établir un bilan du patrimoine national en chéloniens d'eau douce.

De nouvelles espèces sont en effet dénombrées qui proviennent toutes du continent nord-américain. À l'origine de ces introductions, les importations massives qui alimentent le commerce des animaux de compagnie. Lâchée dans la nature lorsque sa compagnie n'est plus désirée, la Tortue s'installe et s'acclimata. Que les conditions soient favorables, et elle se reproduit. Parmi les espèces ainsi

### La Cistude

Tortue d'eau douce, la Cistude partage son temps entre l'eau et les plages, où elle se chauffe au soleil. Elle craint les eaux polluées et son habitat ne doit pas être perturbé, sinon elle disparaît de la région.

Elle mesure au maximum 20 cm de long. Sa carapace, lisse, est de couleur olivâtre à noire. Sa peau est constellée de petits points jaunes et son œil est jaune et très lumineux. Elle vit au maximum 60 ans. Elle se nourrit généralement d'insectes aquatiques ou ter-

### La Tortue de Floride

Tortue d'eau douce, comme la Cistude, la Tortue de Floride est commune sur presque tout le territoire des U.S.A. Elle aime les eaux lentes et calmes et supporte des eaux même assez fraîches, malgré son appellation trompeuse évoquant une région chaude.

Elle mesure au maximum 25 cm de long. La carapace est de couleur olivâtre à noire. Elle est lisse et comporte des bandes jaunes le long des sutures. La peau comporte des bandes d'un jaune vif. Elle vit, comme la Cistude, au maximum 60 ans.

introduites, la plus fréquente, dite Tortue de Floride (*Trachemys scripta*), se rencontre aujourd'hui dans la plupart des milieux d'eau stagnante de France. On ne connaît pas encore les conséquences de ces introductions sur les milieux naturels et sur leur faune. Certaines invasions, comme celle du *Phyloxera* ou du Tigre du platane furent et sont encore des catastrophes écologiques. D'autres, au contraire, ont enrichi la biodiversité. En ce qui concerne les Tortues, on s'inquiète, à l'heure actuelle, de l'influence des introductions sur les populations autochtones de Cistude et d'Émydre.

Ces espèces du vieux continent ont en effet longtemps évolué en absence de compétition interspécifique, alors que leurs cousines d'Outre-Atlantique ont, au contraire, évolué dans un contexte de forte compétition, plusieurs dizaines d'espèces se partageant les plans d'eau du continent nord-américain. On peut alors craindre que les compétences compétitives des espèces européennes et des espèces importées ne soient fortement dis-

restes ainsi que de leurs larves, et d'amphibiens - principalement des Têtards. Elle ne se nourrit de poissons que lorsque certains sont faibles, malades ou isolés dans une flaie. Elle vit en colonies de 5 à 20 individus. Elle pond sur la terre ferme, au cours du mois de mai, et les œufs éclosent un peu plus de deux mois plus tard.

La Cistude est intégralement protégée en France. Autrefois très commune, elle est menacée par la pollution, les activités humaines et les aménagements "trop rationnels" des cours d'eau. ■

La Tortue de Floride est omnivore : animaux morts, insectes, batraciens, poissons, plantes aquatiques. Elle se reproduit sur des plages sablonneuses et la durée d'incubation est du même ordre que celle de la Cistude, d'environ 80 jours.



P. Joly

Une tortue de Floride en promenade. 3

métriques. Un tel problème peut être étudié de façon expérimentale. Pour ce faire, on compare la croissance et le comportement d'animaux élevés, soit en conditions d'isolement (situation monospécifique : chaque espèce est élevée séparément), soit en conditions de compétition (situation hétérospécifique : on fait cohabiter les deux espèces).

La Fondation Pierre Vérots s'est trouvée intéressée par ce protocole expérimental que j'ai proposé, et qui donnera lieu à un travail de Diplôme d'Études Approfondies, à partir de la rentrée 1997. En menant à bien la création de quatre bassins, de 225 m<sup>2</sup> chacun, pour que ces expériences puissent y prendre place, la Fondation s'affirme comme principal partenaire logistique de l'Université pour cette étude, et valorise ainsi son potentiel naturel de milieux aquatiques. ■

Pierre Joly

Professeur à l'Université Claude Bernard de Lyon



Conservatoire du patrimoine naturel de Savoie

Une Cistude en vol plané dans l'eau... et montrant son ventre.

Cette Tortue, très commune, est l'objet d'élevages en Louisiane, en vue notamment de l'exportation. Ses caractéristiques et ses goûts peuvent en faire une concurrente sérieuse de la Cistude qui est une espèce indigène encore bien représentée dans les régions marécageuses. ■



# Chronique des oiseaux

Nous avons présenté, dans le n° 3 de "La Lettre", une chronique des mouvements d'oiseaux aquatiques. Benoît Castanier, chargé de mission à la Fondation et présent jour après jour sur le terrain, répond à quelques questions sur les mouvements qu'il a observés au cours de l'été dernier.

**Q.** Dans le n° 3 de "La Lettre", vous aviez fait le point sur les mouvements d'oiseaux aquatiques au cours de l'hiver 1995, et nous avions prévu de tenir une chronique de ces mouvements. Essayons de nous en tenir à quelques notations. Si l'on commençait par les Mouettes ?

**R.** Il y a eu un fort accroissement de la population des Mouettes rieuses sur les

étangs de la Fondation de 1995 à 1996. En gros, 200 Mouettes à la mi-mars en 1995 et 750, l'année suivante. Corrélativement, on a noté une nette augmentation du nombre de nids. Mais, peut-être la mise en assec d'étangs voisins a-t-elle contribué à renforcer la fréquentation de l'étang Boufflers.

**Q.** La présence plus importante des Mouettes a-t-elle eu une influence sur d'autres populations ?

**R.** Les attaques des prédateurs, sur les secteurs où les Mouettes nichent, ne sont intervenues au cours de ces deux dernières années qu'à partir du mois de juillet au lieu du mois de mars. Est-ce dû à la protection du site par une population plus importante de Mouettes ? Plusieurs années d'observations sont nécessaires pour aboutir à des conclusions valables. On peut penser par ailleurs que la présence de Nettes rousses, de Morillons et de Grèbes à cou noir, est liée à celle des Mouettes rieuses.

**Q.** Que pouvez-vous dire sur la présence des différentes espèces de Canards ?

**R.** Il semble que les deux étangs de la Fondation Pierre Vérots puissent être considérés comme les plus accueillants du secteur. Toutefois, l'année 1996 ne semble pas avoir été une bonne année pour la reproduc-

tion des Canards en Dombes ; cette constatation est valable notamment pour les Chipeaux et les Colverts présents sur les deux étangs, bien qu'ils aient été pourtant plus nombreux que l'année précédente. Le bilan a été plus favorable pour les Milouins et les Morillons.

**Q.** Vous aviez évoqué, la fois dernière, les Grèbes huppés ?

**R.** Bonne question ! Leur nombre a en effet été très élevé sur l'étang Boufflers. Espérons que leur présence aura permis de rééquilibrer les populations de poissons au détriment du Pseudorasbora et non de nos poissons autochtones.

**Q.** A-t-on encore, cette année, repéré la présence de rapaces ?

**R.** Oui, toujours le Faucon pèlerin déjà observé, l'an dernier. Il a été vu sur le parc, en bordure de Boufflers, à plusieurs reprises, d'octobre 96 à mai 97. Et toujours aux mêmes endroits.

**Q.** En conclusion ?

**R.** La fréquentation des étangs réaménagés a été estimée satisfaisante puisque, en accroissement. ■

Propos recueillis par Marc Jouffroy



B. Castanier

La fréquentation des étangs de Praillebard par les oiseaux, est de plus en plus importante, même en hiver.

## Réunion des partenaires de Vernange

### Protection de la nature et plaisir des promeneurs à l'ordre du jour...

Les trois partenaires du site de Vernange - Commune de Saint-André-de-Corcy, Fondation Nationale pour la Protection de l'Habitat de la Faune Sauvage et Fondation Pierre Vérots - se sont réunis, le 13 mai dernier, pour faire le point annuel sur leur coopération, telle qu'elle est prévue dans la Convention qui les lie.

La Fondation Nationale pour la Protection de l'Habitat de la Faune Sauvage a, comme on le sait, remis en état l'étang Volet, et en particu-

lier refait à neuf son thou.

Pour sa part, la Fondation Pierre Vérots a réalisé le débroussaillage de la future zone marécageuse qui devrait attirer certaines espèces d'oiseaux, ainsi que l'éclaircissement de la future aulnaie.

La Commune de Saint-André-de-Corcy, qui compte bien pouvoir un jour installer une "Maison de la Nature" à la Grange Volet, a souhaité que notre Fondation aménage, en prairies et bosquets, les terrains qui font face, de manière à en faire

un paysage agréable pour les passants, sans pour autant compromettre un des rôles essentiels du site de Vernange : offrir à la faune un lieu favorable à la reproduction ; c'est ce qu'a rappelé le Président Montessuy qui représente la Fondation Nationale pour la Protection de l'Habitat de la Faune Sauvage.

Ce sera le pari à réussir : concilier la protection de la nature, le plaisir des promeneurs, et l'éducation des générations futures pour la sauvegarde de leur environnement. ■



B. Castanier

A l'orée des bois de la commune de St André, tout près de l'étang Volet, qui appartient à la Fondation pour la protection de la faune sauvage.  
De gauche à droite : MM. Dumont, Bouchard, Montessuy, Andriot, Bodin, Rousset et Bernard.

#### Responsable de la publication :

Jean Andriot, Président de la Fondation Pierre Vérots

#### Rédacteur en chef :

Marc Jouffroy, tél. et fax 01 47 88 17 91

#### Secrétaire de rédaction :

Nadine Eddé, tél. 01 42 91 55 89

#### Maquettiste :

Pascal Péguy

Fondation Pierre Vérots  
Domaine de Praillebard  
Saint-Jean-de-Thurigneux  
01390 Saint-André-de-Corcy  
Tél. 04 74 00 89 33

